

Lire - voir - entendre

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Habitation : revue trimestrielle de la section romande de l'Association Suisse pour l'Habitat**

Band (Jahr): **66 (1994)**

Heft 5

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Cécile Chambarde-Gaudin (sous la dir. de)
**JEAN GIRAUDOUX ET LE DÉBAT SUR
 LA VILLE, 1928-1944**
 504 p., 1993, 130 FF
 Cahiers Jean Giraudoux n° 22. Editions
 Grasset.

Giraudoux et la Ligue urbaine : la guerre de l'urbanisme n'a pas eu lieu

Des relations entre Le Corbusier et Jean Giraudoux, on savait peu de choses. Quels liens secrets ont pu exister entre cet écrivain, diplomate de carrière, et l'architecte moderne ?

Sur quel long courrier, sur quel transatlantique perdu entre Europe et Asie auraient-ils pu se rencontrer ? Comment imaginer que Giraudoux, qui avait fait le choix de vivre dans un immeuble bourgeois de Roux-Spitz en bord de Seine, aurait-il pu apprécier celui qui fustigeait dans un même mouvement architectures classique et régionale, afin de mieux les remettre au placard des accessoires défraîchis du théâtre de Chaillot ? Quelle passion commune pouvait-il exister entre le pourfendeur de la décadence française et le prêcheur de la modernité à venir ? Tout semble les différencier. Il n'est pas jusqu'à leur physique qui n'ait témoigné de leur différence de tempérament. L'homme de lettres est élancé et posé. Par ses fonctions au quai d'Orsay, il fréquente les salons huppés de la capitale et jette sur eux un regard proustien empreint de commisération aussi bien que de condescendance. Il possède les manières de la distinction parisienne et bourgeoise. L'homme de l'art est plus bourru. Il préfère aux agapes le travail d'atelier au 35 rue de Sèvres.

Bien sûr, les lecteurs de la Charte d'Athènes n'avaient pas manqué de voir que le plus célèbre des textes doctrinaux de Le Corbusier était rehaussé d'un propos liminaire confié à l'homme de lettres. En médecin des âmes, Jean Giraudoux n'avait pas manqué d'observer que le peuple français avant-guerre avait été affecté d'une simple dioptrie myope, relevée de presbytie. Selon lui, le mérite de l'architecte au grand feutre et au nœud papillon noir serait d'avoir mis le doigt sur la plaie et réouvert l'œil malade. Curieux diagnostic ! Pour Corbu, au regard de myope protégé par d'épaisses lunettes noires, qui ne vit aucun uniforme allemand dans son Paris, été 1942, l'opération relèverait d'un miracle du Christ ! Des points de doctrine d'un sens commun, l'affirmation des trois fonctions de l'urbanisme (habiter, travailler, se recréer) ont fait de la Charte d'Athènes

la méthode Assimil de l'urbaniste en attente du démarrage de la reconstruction. Des circonstances atténuantes n'ont pu manquer d'être trouvées pour justifier la rencontre entre Le Corbusier et Giraudoux. Les alliances contre nature n'avaient-elles pas été le lot commun de ces années de cendres, placées sous la houlette du navire à la dérive de l'hôtel du Parc-Majestic dans l'architecture fin-de-siècle de la station thermale de Vichy ? Les intrigues de palais n'avaient-elles pas été le lot commun de la capitale de la «zone nono» ? Et puis, n'avions-nous pas à faire à un homme de lettres vieillissant au point de se retirer de l'existence terrestre avant même d'avoir pu obtenir la satisfaction de voir flotter à nouveau le drapeau bleu, blanc, rouge sur les toits de Paris ?

de prier. Cet ouvrage nous l'indique. En partisan du «rôle social de l'architecte», il manifeste rapidement le souhait qu'il soit mis fin au «scandale des lotissements défectueux», qu'il perçoit comme la honte de la nation tout entière et le signe particulier de la faillite de la III^e République et de son personnel politique. Il n'a pas de mots assez durs pour fustiger les faiblesses du parlementarisme et de la démocratie locale à mettre en œuvre des politiques d'aménagement et d'urbanisme qui puissent dépasser les intérêts particuliers des propriétaires et de leur sacro-saint patrimoine foncier. Car il y croit, lui, aux vertus de la fée Urbanisme. Dans sa bouche, le mot prend une connotation singulière, quasi magique, s'associant au vocabulaire militaire du ressaisissement des esprits et de la lutte contre la déca-

dence de la nation française : gloire, grandeur, servitudes, service public, destin national, rayonnement spirituel, moralité.

Anti-parlementaire dans l'âme, il appelle de ses vœux l'embellissement de la France, gage et signe de son redressement moral et social. Guère étonnant donc si l'on retrouve Giraudoux à l'épicentre des mouvements anti-conformistes des années trente, ceux qui, partant d'un *ni droite ni gauche*, ont cru pouvoir ériger l'urbanisme en discipline qui pourrait engager la nation dans la recherche de la troisième voie entre capitalisme et socialisme. L'urbanisme sauvera le pays tout entier. Il l'écrit sans ambage. Constituer une Ligue urbaine, c'est proposer de restaurer le pays dans sa dignité de grande nation. Dès 1930, Jean Giraudoux réclame la constitution d'un ministère de l'Urbanisme. Il propose de mettre en œuvre ce qu'il désignera à la fin de sa vie sous le titre de «dictature de l'urbanisme» pour asseoir la transformation du pays. Les conditions de la rencontre avec le théoricien du «plan dictateur» sont réunies. Les appels de Giraudoux et Le Corbusier en faveur de l'«autorité» les rapprochent dès le printemps 1933.

Les frontières esthétiques s'aboliront d'elles-mêmes ; la fée Urbanisme est exigeante. Elle réclame de ses militants l'abandon des points particuliers de divergence et exige la mobilisation de tous. Le pas est franchi. Au-delà des vicissitudes, il conduira Le Corbusier et Giraudoux à imaginer travailler ensemble. La Charte d'Athènes sera l'aboutissement de cette collaboration.

Rémi Baudouin

(Repris de la revue «Architecture d'Aujourd'hui»)



L'intérêt de cet ouvrage sur Jean Giraudoux et le débat sur la ville, 1928-1944 est de restituer au lecteur les éléments du dossier aujourd'hui oublié de la relation longue, complexe et passionnelle entretenue par l'homme de lettres avec l'urbanisme. La nature de cette relation ne souffre aucune ambiguïté. Giraudoux est entré en urbanisme comme on entre en littérature. Sans doute avec la même passion, tout du moins avec le même engagement, comme un clerc au Moyen Age affiche sa vocation exclusive d'écrire et